

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 180 - Décembre 2009

Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro



Noël et nouvel an

Noël est bien la seule fête chrétienne où la ferveur populaire a rassemblé autant de mélodies variées. La durée de la Noël ne suffira pas à chanter tous les « cantiques de Noëls ». Ils célèbrent la douceur, la bonté, l'humilité, la pauvreté du petit Roi de Gloire. Dans la joie à chanter ces cantiques, puisons la force d'imiter l'exemple donné par Jésus,

Marie et Joseph à la crèche. Joyeux Noël!

Ce St Pie est un numéro de fête et de détente chrétienne : le conte de Noël et l'épisode

de la vie du Curé d'Ars laissent réfléchir sur la nécessaire préservation de la jeunesse. Un court exposé sur le Martyrologe et sur la crèche en donne l'origine historique. Et Fernandus relate une page de la vie de St Benoît. Pour qui veut plus de lecture, la bibliothèque paroissiale contient d'excellents ouvrages. Les nombreux cours de catéchisme et la conférence mensuelle de « Réflexion sur l'activité ecclésiale » sont autant de moments de formation chrétienne suivis avec assiduité par beaucoup.

Le nouvel an apporte quelques changements à la Mission. Le Père Anthony Esposito devient Supérieur de la Mission St

Pie X. Je retourne à temps plein au Juvénat où les écoles et le projet de l'internat scolaire au Domaine St Joseph d'Andem occuperont largement le temps. La Mission voit aussi partir le Père Benoît Martin de Clausonne appelé à la nouvelle maison du District d'Afrique, à Bredel en Afrique du Sud. Au nom de toute la Mission, je salue le

dévouement du Père Benoît et le remercie du bien fait en cette Mission auprès de tous, mentionnant particulièrement l'important travail auprès des fidèles de Four Place. Merci, mon Père!

Au Gabon, des événements importants ont marqué 2009. La Sainte Vierge Marie, Reine du Gabon - « Maman Marie » - a visiblement gardé le pays loin des troubles violents et du désordre sanglant. Gabonais et catholiques, fidèles de St Pie ! Dites-moi : « A quoi vous servira cette tranquillité ? » En formulant les vœux les meilleurs pour 2010, je vous souffle la réponse qui est déjà dans votre cœur : « Que cette tranquillité, don de Maman Marie, nous stimule à être meilleurs catholiques, en privé, en famille et en société afin que le règne de l'Enfant-Jésus Roi Pacifique arrive, au Gabon comme au Ciel ! »

Père Patrick Duverger

LE CONTE DE NOËL

Et pourquoi pas...



SAINT BENOÎT

Une autorité sans pareil



LA FRATERNITÉ SAINT PIE X

Une œuvre d'Eglise



LE SAINT CURÉ D'ARS

« Il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu à Ars », ...



Conte de Noël

Et pourquoi pas ... ?

Cher lecteur, connaissez-vous Jean-Nicolas ? Non, me direz-vous. Et moi de vous répondre, en êtes-vous bien certain ? D'accord, nous allons bien voir. Vous m'en direz des nouvelles, tout à l'heure.

Jean-Nicolas est un petit Gabonais de Libreville, comme beaucoup d'entre vous. Il est né à Mouila mais ses parents sont venus s'installer à Libreville quelques temps après sa naissance. A 15 ans, Jean-Nicolas n'est pas un garçon modèle, loin de là. Ce n'est pas non plus un voyou ou un vaurien, mais il se laisse rapidement aller à la facilité uniquement par paresse. Est-ce de sa faute ? Certainement en partie. Mais ses parents y sont pour beaucoup. Absorbés par leur travail, ils ne s'occupent pas vraiment de leur garçon. Ils seraient bien incapables de dire qui sont ses amis, quelles sont ses fréquentations, ce qu'il fait après l'école, s'il travaille, si ses professeurs sont contents de lui. Bref, ils ne s'aperçoivent pas que leur garçon grandit et que, quoiqu'en disent tous les adolescents de cet âge, il a particulièrement besoin d'eux. Eh oui, à qui poser toutes les questions qui se bousculent dans un cerveau de 15 ans ?

A qui faire confiance dans tous ces gens qui nous parlent, qui nous poussent à faire des choses dont on ignore si c'est bien ou mal ? Et toutes ces questions restent sans réponse. Oh certes, Jean-Nicolas n'est pas un mauvais garçon, il suit le catéchisme, il va à la messe, fait ses prières quand il y pense, parfois parle aux Pères, mais il lui manque quelque chose. Il ne fait pas de grosses bêtises, mais il en a souvent la tentation.

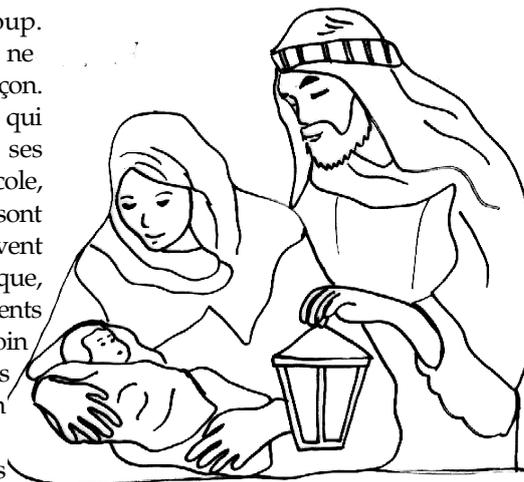
Jean-Nicolas va à l'école de son quartier. Le niveau scolaire est acceptable mais il a de très mauvais camarades. Son âme d'enfant sent le danger, et courageusement il refuse de parler aux plus mauvais d'entre eux. Malheureusement, il est sans cesse relancé par les mauvais exemples et sa résistance s'érousse. Son combat devient de moins en moins convaincu,

il baisse sa garde. Juste avant Noël, Jean-Nicolas vient d'avoir 16 ans. Il se sent un homme et veut le prouver. Le dernier jour de l'école, devant le portail, ses camarades lui proposent de venir avec eux le 24 décembre pour prendre un verre :

- Vous savez bien que c'est interdit, nous ne pouvons pas rentrer dans les bars, nous sommes trop jeunes.

- T'inquiète, on en connaît un où ça ne pose pas de problème. Il est loin de tout et les policiers ne s'y aventurent que très rarement.

- Je n'aime pas ça. Et puis je n'ai pas l'argent.



- T'en fais pas pour ça, tu prendras discrètement dans le porte-monnaie de tes parents, c'est tout. Ce n'est quand même pas difficile.

- Pourquoi ce jour-là, c'est la veille de Noël...

- Mais justement, les gens sont moins regardant sur ceux qui font la fête. Allez, te dégonfle pas. T'es un homme ou pas ???

Sous cette dernière remarque cinglante, Jean-Nicolas accepte tout.

- Ok, mais alors je viendrai pendant ma répétition de chorale, ils se passeront de moi à l'église. Je ne veux pas avoir de problème avec mes parents.

- Ta répétition est à quelle heure ?

- 16h00.

- Ca marche. Alors à bientôt. Et

prends suffisamment d'argent, puisque c'est ta première fois, c'est toi qui paye.

- Mmmmh...

Et voilà, Jean-Nicolas a capitulé après avoir livré un combat plus de parade que réel. Il s'en mord les doigts. En quelques instants il a foulé aux pieds tous ses principes, il va aller boire alors que ses parents ne veulent pas et qu'il n'en a pas l'âge, il va tromper la confiance de ses parents en allant au bar plutôt que d'aller chanter, et pour couronner le tout, il va les voler. Cela tourmente beaucoup son âme. Ses parents ne remarquent rien, ils rentrent trop tard et partent trop tôt. Plusieurs fois Jean-Nicolas a bien failli tout leur dire mais à chaque fois qu'il voulait lancer la conversation, la réponse invariable était :

- Plus tard, plus tard, je suis fatigué (e)...

Il est temps de vous dévoiler un talent incroyable de notre héros, c'est un excellent chanteur, un ténor admirable. Dans sa chorale, il chante même parfois en solo et fait l'admiration de tous. Avant il n'en tirait que de la fierté et il était content de pouvoir offrir à Dieu cette belle voix. Maintenant il trouve cela un peu ridicule et il a perdu son enthousiasme premier. Il préférerait être avec ses copains à assister plus ou moins à la messe. Mais ses parents le forcent à continuer pour qu'il développe son talent.

24 décembre, Jean-Nicolas passe toute la journée à la maison sans rien faire, attendant l'occasion de prendre l'argent. Mais ses pensées se détournent et il pense au mal qu'il va commettre. Il a bien du remord, mais l'étouffe, et ne veut pas que l'on puisse dire qu'il est encore un enfant, toujours avec papa, maman. Son orgueil en souffrirait trop.

Le voilà devant le portail de l'école. Ses copains l'attendent. Les moqueries fusent :

- Aaaah, voilà le nouvel homme du collège. Alors, ça te fait quoi de faire tes

premières bêtises ?

- J'espère que tu as de quoi nous payer à boire parce qu'on est en forme aujourd'hui et qu'il fait très soif.

- Ouais, ouais, c'est bon, j'ai pris ce qu'il faut...

- Allez, fais pas cette tête-là, on va bien se marrer. Tu vas pas nous « baser » la journée quand même avec ta sale tête !

- C'est bon, lâche-moi ! Bon, il est où votre bar ?

- Allez les gars, on y va.

Quelques instants après, toute la bande est attablée au bar, la bouteille de Régab à la main. Au début cela se passe assez bien, mais plus le temps passe et plus les barrières s'effacent. Le niveau des conversations baisse, les plaisanteries douteuses sont de plus en plus nombreuses, les rires deviennent gras. Complètement abrutis par l'alcool, Jean-Nicolas se laisse complètement aller. Il rit des mauvaises blagues, renchérit sur celles de ses camarades. Il se sent un homme. Puis d'un seul coup une nausée terrible l'envahit, jamais il ne s'est senti aussi mal. Il court dehors et vomit toutes ses tripes. Ses camarades se moquent de lui.

- Ah ah ah ah !!! Et ça se dit un homme. Pfff, t'es vraiment trop nul. Même pas capable de tenir la Régab.

- Regardez-moi ce fils à papa, il n'en peut déjà plus, ha ha ha !!!

Ces moqueries font réagir Jean-Nicolas qui reprend sa place à table et commande une autre Régab. Puisqu'il en est là, pourquoi s'arrêter... Ils finissent tous complètement saouls. Se tenant les uns aux autres, ils sortent du bar sous les regards désapprobateurs des passants. Ils vont même jusqu'à insulter ceux qui osent leur faire des remarques. Ils saluent le passage des jeunes filles par des réflexions grossières. Ils pensent même aller plus loin dans le péché quand soudain...

- Jean-Nicolas ! Jean-Nicolas ! Réveille-toi ! Il est temps que tu partes. Tu vas être en retard pour ta répétition de chant.

Réveillé en sursaut, le garçon ouvre les yeux et voit sa maman penché sur lui. Immédiatement il se jette dans ses bras :

- Oh maman, maman, c'est toi, ce n'était donc qu'un rêve...

- Allons, mon chéri, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

- Oh maman, il faut que je te raconte.

- Mais tu vas être en retard...

- Je t'en supplie maman, pour une fois, s'il-te-plaît, écoute-moi !!!

Surprise et frappée par ces quelques mots, pour une fois, la maman s'assied à côté de son fils qui pose la tête sur son épaule. Et là, Jean-Nicolas raconte tout. Ses conversations à l'école, sa résolutions de tromper ses parents, de les voler. Il a bien essayé de l'appeler à son secours, de tout lui raconter, mais à chaque fois il était renvoyé à plus tard. Il raconte également son rêve. Sa maman ne l'interrompt pas une seule fois. Quand il a finit, elle lui caresse doucement les cheveux en lui disant :

- Mon petit Jean, je suis désolé de ne pas t'avoir écouté plus tôt et de ne pas m'être assez occupé de toi. Je te promets que ça va changer.

- Oh mais je ne vous en veux pas, ni à toi, ni à papa. Je sais bien que si vous travaillez si dur c'est pour moi. Mais j'ai honte d'avoir pu accepter tout ça...

- Tu ne l'as pas fait, c'est le principal.

- Oui, mais Jésus n'a-t-il pas dit : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur ».

- C'est vrai. Ecoutes, je vais avec toi à la répétition et après nous irons à la Mission pour les confessions, d'accord ?

- D'accord.

Soulagé d'un grand poids, Jean-Nicolas se sent l'âme légère. A la répétition, il met tout son cœur à chanter les magnifiques cantiques de Noël. Et à la messe de minuit, sa voix toute pure s'élève vers le ciel comme un chant d'action de grâce à la bonté de Dieu qui nous envoie un Sauveur pour nous sortir de nos misères. Jamais il n'a chanté aussi bien. Il ne veut plus rien donner aux hommes, tout ce qu'il fait c'est pour son Sauveur, pour ce petit bébé descendu du ciel et qui lui tend les bras.

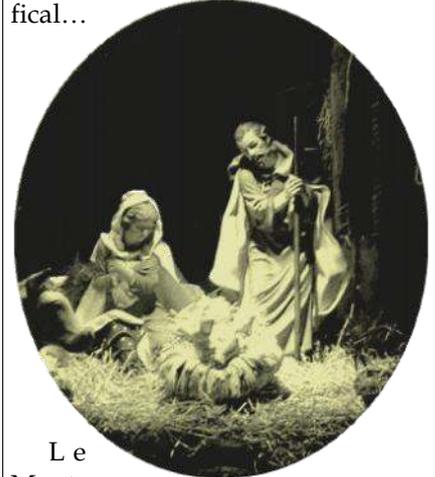
Alors, cher lecteur, êtes-vous bien sûr de ne pas le connaître ce Jean-Nicolas ???

Père François

BON À SAVOIR

Qu'est-ce que le Martyrologe ?

Le Martyrologe, que le prêtre nous lit avant la Messe de minuit de Noël, est un des livres liturgiques de l'Eglise Catholique. D'autres livres liturgiques sont : le Missel, le Bréviaire, le Rituel, le Pontifical...



Le

Martyrologe, lu chaque jour à l'office de Prime (prière du matin du bréviaire) contient le récit des gestes des Saints et Saintes du jour. De fait, presque tous les jours de l'année liturgique l'Eglise fête un Saint particulier, parfois plusieurs. Mais il y a beaucoup de Saints canonisés : Leurs noms sont inscrits dans le Martyrologe qui relate de manière brève où ils ont vécu, et ce qu'ils ont fait.

La première édition du martyrologe date de 1583 sous le pontificat de Grégoire XIII. Son origine remonte au martyrologe de Jérôme, qui s'appuyait sur des calendriers des saints d'origine romaine, africaine et syrienne, auxquels s'étaient ajoutés des noms de saints d'autres régions.

En 1630 le pape Urbain VIII en fit paraître une nouvelle édition revue et corrigée. En 1748 paraît l'édition revue et corrigée du pape Benoît XIV, qui mit lui-même la main à la pâte. Les révisions intervenues entre cette date et 2001 sont mineures et concernent principalement l'ajout des noms de saints récemment canonisés

Saint Benoît : Une autorité sans pareil

Au sixième siècle, une vague d'invasion déferle sur l'Europe. Les goths, peuple barbare entre autres, sont au faite de leur puissance. En 544, sous le commandement du jeune et impavide roi Totila, ils mettent le siège devant Rome. Ces hommes sans foi ni loi, mus habituellement par une furie bestiale, pillent, rançonnent, et infligent aux vaincus les pires avanies qu'on puisse imaginer. Tel est le sort qu'ils réservent aux romains. Qui neutralisera donc ses brutes? Au mont Cassin, se trouve un monastère dirigé par le père abbé Benoît, moine dont la vertu, l'âge avancé et les nombreux miracles opérés lui donnent une ascendance incomparable dans tout le pays. Arrivera-t-il par son charisme à forcer le respect aux envahisseurs et ainsi sauver la fondation de Remus et Romulus?

Saint Grégoire le Grand, dans son ouvrage intitulé LES DIALOGUES (que plusieurs auteurs ont repris) nous raconte comment le Père de l'Europe y parvint.

« A l'époque des Goths, écrit-il, leur roi Totila entend dire que l'autorité morale de la région (saint Benoît) possède l'esprit de prophétie. Alors il se dirige vers son monastère pour le mettre sournoisement au défi. Le chef de file goth s'arrête à quelque distance et fait annoncer son arrivée. Le moine hôtelier répond immédiatement qu'il peut venir. Dans le laps de temps qui suit, à l'un de ses écuyers, Riggo, il donne ses bottes, ses habits royaux et lui ordonne d'aller trouver le patriarche. Il a comme suite les trois comtes Vulteric, Rudéric, et Blidine auxquels on adjoint d'autres hommes ; ceux-ci doivent l'entourer de manière à donner l'impression que c'est

le roi. Et voilà l'éminent cortège qui s'ébranle vers sa déconvenue. Lors donc que l'auguste personnalité et sa gent font leur entrée au monastère, le serviteur de Dieu, imperturbable, se tient sur une hauteur le regard fixé sur ses hôtes. A une distance lui permettant d'être audible, il dit à Riggo en s'écriant : « Mon fils, ces vêtements ne sont pas à toi, et tu n'es pas le roi... » Sur-le-champ, pris d'épouvante, les visiteurs tombent par terre, puis sans trop de façon, rebroussement chemin. Revenus au roi les émissaires racontent avec stupeur leur mésaventure. Mais lui n'en croit rien ; seul le dernier des nigauds peut ac-

croder crédit à ces calembredaines, se dit-il... Alors le conquérant barbare va personnellement vers le saint patriarche. Apercevant ce dernier, il est saisi par une crainte subite, perd ses forces et se prosterne jusqu'à terre. Le vénérable moine s'avance, lui reproche ses actions et prédit sa mort... A l'heure même le souverain demande au saint sa bénédiction et commande à ses officiers de lever le siège... » Ainsi le patriarche par sa sainte aura put conjurer le malheur qui faillit s'abattre sur la cité de la Louve.

Comme nous aimerions tant être investis d'un tel charisme ; au moins pour nous faire respecter du voisin qui méprise notre sainte religion. Mais les charismes, c'est bien connu, Dieu les donne à qui Il veut. Pour notre part, sans oublier la suprême arme de la prière, faisons nôtre cette sentence tirée de la sagesse gabonaise : « L'honorabilité vient d'abord de la conformité des paroles aux actes ; pusillanimité et duplicité déconsidèrent gravement ». A bon entendeur salut !



D'où vient la crèche de Noël ?



Depuis le IV^e siècle, la fête de Noël est célébrée : En l'église Sainte Marie de l'Incarnation de Jésus, aujourd'hui Sainte Marie Majeure à Rome, on sait qu'une célébration de Noël a lieu pendant la nuit du 25 décembre.

À partir du VI^e siècle, les écrits anciens rapportent que la célébration de la nuit de Noël se déroulait *ad praesepe* dans cette église de Sainte Marie à Rome ; ce qui signifie littéralement autour de la crèche. De fait, c'est ici, plus précisément dans la confession – crypte excavée devant l'autel principal des grandes basiliques romaines – que se trouvent les restes de la crèche où Marie avait posé l'Enfant Jésus.

C'est François d'Assise qui a créé en 1223 une des premières crèches vivantes en utilisant des personnages réels, dans son église à Greccio, en Italie. Les personnages (l'enfant Jésus couché dans une mangeoire, Joseph, la Vierge Marie, les mages, les bergers, les paysans) étaient joués par les gens du village. Les animaux aussi étaient réels. Petit à petit, la coutume s'est répandue.

Les premières crèches ressemblant à celles que nous connaissons font leur apparition dans les églises au XVI^e siècle. Ce sont les Jésuites qui les ont introduites pour la première fois en modèle réduit.

En France, après la période de la Révolution pendant laquelle cette pratique religieuse s'était perdue, les Provençaux ont répandu l'usage de la crèche à partir de 1803, c'est-à-dire juste après le Concordat de 1802. Ils avaient en effet inventé les santons actuels qui peuplent les crèches, le plus souvent installées dans les maisons particulières en plus des églises.

La Fraternité, une œuvre d'Eglise

« Un groupe d'intégristes, une communauté de catholiques attachés à la messe en latin », ... les qualificatifs ne tarissent pas sur la Fraternité Saint Pie X. Pis encore, nombre de fidèles ne savent que dire lors de conversations avec des personnes nous connaissant mal. C'est pourquoi nous proposons une page supplémentaire : connaître la Fraternité Saint Pie X. Elle aura pour intérêt de présenter notre vraie renommée à ceux qui la ternissent et fournir aux fidèles le moyen de la propager hors de la Mission. Nous avons cru bon de commencer par l'historique et l'institution de l'œuvre, avant d'en présenter le fondateur, la structure et l'apostolat. Toutefois la forme dialoguée devant réveiller la curiosité intellectuelle, le lecteur se reportera sur les notes, pour en savoir plus.

Bonne lecture !

Qu'est-ce que la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X ?

C'est une société religieuse composée de clercs et de laïcs voués au service de l'Eglise pour la « restauration du sacerdoce catholique » et la propagation de la foi dans son intégrité. Son fondateur est Mgr Lefebvre.

Certains disent que la FSSPX aurait



été instituée en « réaction » contre les erreurs de Vatican II. Est-ce à tort ou à raison ?

Il est vrai que nous sommes attachés à la messe en latin, et au Magistère traditionnel de l'Eglise. Il est vrai aussi que nous discutons sans ambages les erreurs de Vatican II, mais il serait mesquin de limiter le but de notre société à ces seuls aspects.

Quelle est donc le but de cette société ?

La réponse nous est tirée de ce que Mgr Lefebvre a nommé son « rêve de Dakar » et qu'il a désigné par « Testament » à la fin de sa vie. Former des prêtres selon le sacerdoce de Notre Seigneur tel que l'Eglise l'a toujours transmis, tel est le rôle

qui est assigné à notre société religieuse au sein de l'Eglise.

Faut-il conclure que la FSSPX soit une œuvre d'Eglise ?

Une œuvre d'Eglise se reconnaît à deux caractères principaux : la transmission généreuse et fidèle de la foi, et la reconnaissance par les autorités ecclésiastiques légitimes. La Fraternité

rempli autant le second que le premier critère : les autorisations officielles d'évêques locaux et cardinaux du Saint Siège, les différentes rencontres entre Rome et la FSSPX, la prise en compte des « préalables » et aujourd'hui les discussions théologiques amorcées, sont des preuves objectives que nous sommes reconnus par l'Eglise.

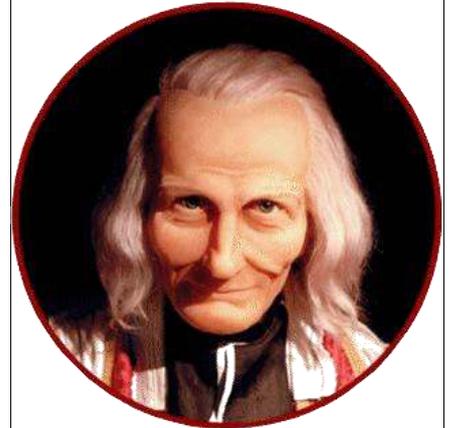
Que peut-on dire de l'ampleur de cette société ?

Elle est importante. Comptant 1130 membres, dont 507 prêtres, elle est connue dans 63 pays. Six séminaires forment 195 séminaristes. Les religieuses et religieux représentent 25% de l'effectif de la Fraternité Saint Pie X...

Pour 40 ans d'existence, ces chiffres sont considérables !

Saint Curé d'Ars

« N'êtes-vous pas plus heureuses que celles qui dansent sur la place ? »



« Il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu à Ars », lui avait dit le vicaire général en lui désignant son nouveau champ d'apostolat, « vous en mettez ». Ars était le rendez-vous de tous les danseurs de la région.

C'était un dimanche, à l'issue des vêpres, quelques aînées déjà gagnées par l'influence de leur bon Curé s'étaient rassemblées dans son jardin, où elles mangeaient tout bonnement des groseilles (ce sont de petits fruits dont on fait de bonnes confitures). Catherine Lassagne, une sainte personne qui aidera M. le Curé à fonder son école et s'occupera des soins de sa maison, et qui est par le fait même un témoin privilégié des vertus de notre saint, avait suivi les autres jeunes filles. Puis mêlée à leur groupe, elle avait franchi le seuil de la cuisine du presbytère. Là, elle avait eu le plaisir d'entendre M. Vianney raconter l'histoire de la vierge martyre sa Patronne. Mais, tandis que le prêtre parlait, la maison retentissait d'une rumeur endiablée. Au chevet de l'église, le bal battait son plein.

Un violoneux rythmait les ébats des garçons et des filles que la dévotion ne touchait pas encore. Catherine ne devait pas oublier la question posée alors tout à coup par le curé à ses jeunes paroissiennes :

(Suite page 8)

¹Marcel Lefebvre, Une Vie, p. 433 ; Fideliter n° 171, p. 12

²Sermons historiques

³La petite histoire de ma longue histoire, p. 115

Le Saint Sacrifice de la Messe

Le mystère

Je connais un homme qui a passé des années dans la misère alors qu'il vivait à côté d'un trésor. Même les rois du pétrole n'avaient pas tant de richesses, et pourtant, c'est étrange, il est resté pauvre comme Job, souffrant de la faim, malade et sans médicament, et il n'a rien fait pour améliorer sa situation. Etrange ! Etait-il fou ? Non pas du tout. Alors ???

Cet homme, c'est nous-mêmes, qui avons un trésor à portée de main et ne faisons rien pour en profiter. C'est d'un trésor spirituel qu'il s'agit, d'une source inépuisable de grâces et de bienfaits, et il suffit de tendre la main pour y puiser en abondance. Et pourtant, c'est étrange, alors que nous sommes confrontés à des difficultés de toute sorte, nous ne puisons pas dans ce trésor.

Quel est donc ce trésor ?

C'est le Saint Sacrifice de la Messe.

Ah ! Je m'attendais à une révélation nouvelle, à quelque chose d'inconnu !

Oui monsieur, c'est quelque chose d'inconnu. Si vraiment l'on savait ce que c'est que la Messe, on ne verrait pas tant d'âmes s'en éloigner. Si vraiment on savait ce que c'est que la Messe, on ne verrait pas tant de personnes arriver en retard, on ne verrait pas des élèves du catéchisme demander « est-ce que c'est obligatoire ? », on ne verrait pas tant de fidèles y assister en restant comme étrangers.

Alors qu'est-ce que la Messe ?

Pour dire la chose d'un mot, la Messe n'est pas autre chose que le Sacrifice du Calvaire rendu présent sur l'autel. Quand j'assiste à la Messe ici, à saint Pie, c'est comme si j'étais au pied de la Croix le Vendredi saint.

Certes, il y a là un mystère. Mais c'est pourtant bien vrai : assister à la Messe, c'est être agenouillé au pied de la Croix. Notre Seigneur nous donne ainsi l'occasion de nous unir à son Sacrifice Rédempteur.

Expliquons un peu cette grande vérité de notre foi. Sur le Calvaire, Notre Seigneur Jésus-Christ s'est offert en victime pour expier nos péchés, pour racheter nos âmes. Il s'est offert une seule fois, comme le souligne saint



Paul, et cet unique Sacrifice est suffisant pour effacer tous les péchés et sauver toutes les âmes.

Sur l'autel, Notre Seigneur réellement présent s'offre pour nous. La Messe, c'est le Sacrifice du Calvaire continué et rendu présent sur l'autel.

Sur le Calvaire, Notre Seigneur s'est offert de façon sanglante. Au Ciel, Il présente sans cesse ses plaies sacrées par lesquelles nous avons été rachetés. Sur l'autel Il s'offre de façon non sanglante et applique à nos âmes les bienfaits de la Rédemption. Sur le Calvaire et sur l'autel, c'est donc la même Victime qui est offerte à la Sainte Trinité pour le salut de nos âmes.

C'est également le même prêtre qui offre le Sacrifice. Sur le Calvaire, Notre Seigneur Jésus-Christ s'est offert Lui-même. A la Messe, c'est encore Jésus-

Christ Souverain Prêtre qui s'offre. Le prêtre n'est qu'un instrument dans les mains du Christ, instrument dont Notre Seigneur utilise les mains et la bouche. C'est pour cette raison qu'à la Consécration, le prêtre dit bien « Ceci est MON corps », et non « Ceci est le corps du Christ ». Notre Seigneur Jésus-Christ Pontife suprême agit et offre Lui-même le Saint Sacrifice de la Messe par le ministère de son prêtre. Comme Dieu est grand et comme ses mystères sont insondables !

Même Victime, même Grand Prêtre, c'est bien le même sacrifice qui est offert, avec le même but : le salut de nos âmes. La Messe n'est donc pas un simple mémorial d'un événement passé. Quand nous assistons à la Messe, nous sommes véritablement comme agenouillé au pied de la Croix, et le Sang de Notre Seigneur coule sur nos âmes. A la Messe, les grâces acquises par Notre Seigneur sur la Croix sont appliquées en particulier aux âmes de ceux qui assistent et de ceux pour qui la Messe est dite.

De cette grande vérité découle la prodigieuse richesse de la Sainte Messe. Le Calvaire est la source de toutes les grâces de la Rédemption ; de même la Messe qui nous rend présent le Sacrifice du Calvaire applique à nos âmes toutes ces grâces méritées par Notre Seigneur sur la Croix. Tous les bienfaits de la Rédemption nous sont ainsi communiqués par la Sainte Messe.

Quel dommage de voir tant d'âmes rester loin de la Messe ! Elles sont comme asphyxiées, coupées de la source de toutes les grâces. Quelle tristesse également de voir tant de fidèles assister à la Messe de façon passive, comme s'ils n'étaient pas concernés. Il y aurait sur ce sujet beaucoup à dire, cela fera l'objet d'articles dans les numéros suivants.

Père Benoît STOREZ

Références :

Somme Théologique : III^e pars, q 83 art 1

Patrologie : « Le Christ a été immolé une seule fois en Lui-même, et cependant Il est immolé chaque jour dans le sacrement » (Saint Augustin)

Chronique de Décembre

C'est par une belle nuit de prières que nous avons débuté le temps de l'Avent cette année, le Très Saint Sacrement de l'Autel fut en effet exposé à notre adoration toute la nuit. Nombreux furent les fidèles à la belle piété qui sont venus offrir leur sommeil à Jésus Eucharistie pour lui tenir compagnie, chanter, méditer, contempler en un mot prier ! Préparer Noël et la nouvelle année liturgique, et aussi récolter de nombreuses grâces pour leurs âmes.

Le huit décembre, en cette magnifique fête de Notre Mère Immaculée, le Père Supérieur a célébré une belle Messe solennelle, et a reçu les engagements définitifs du Père François dans notre Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Au début de la cérémonie, le Père Patrick a béni solennellement la statue de Notre Dame de Lourdes récemment mise en place dans les "Jardins de la Peyrie", nom emprunté aux anciens parcs du quartier et donné aux nouveaux parterres de fleurs entourant l'Eglise, juste à côté de la réserve d'eau bénite à disposition des fidèles...A Lourdes comme à Saint Pie

la Vierge veille sur cette eau qui nous est donnée comme un sacramental de notre Foi pour le bien de nos âmes. La statue est maintenant en pleine lumière, sur le côté droit de l'Eglise où elle pourra assister aux cérémonies de baptême qui, en général, commencent là. Pour finir cette belle fête de Notre Mère du Ciel, le Père Patrick a récité la prière de consécration du District d'Afrique au Cœur Immaculé de Marie. Quelle fierté d'ajouter que les fidèles du Gabon, de Saint Pie, de Four-Place et d'ailleurs, ont ensemble récité plus de cent mille chapelets pour la grande croisade du Rosaire lancée par notre Supérieur Général. Bravo pour tous ces chapelets récités dans le secret de vos cœurs et qui contribueront au bien de toute l'Eglise, quel honneur aussi de participer à une si belle œuvre...et qui aura pour sûr sa récompense éternelle dans les âmes fidèles !

Nous bénéficions à la Mission Saint Pie X pour le dimanche de Gaudete d'une nouveauté. Il s'agit du lancement d'une série de grandes conférences sur la crise de l'Egli-

se. La première est donnée après la Grand Messe de 10h par le Père Arnold, sur l'actualité Ecclésiale et le synode des évêques africains. Une conférence bien intéressante de 40 minutes suivie d'une séance d'égale durée pour environ 180 fidèles. Le Père Patrick joua le rôle du journaliste regroupant les questions des fidèles qui furent nombreuses et pertinentes. Preuve incontestable de l'intérêt porté pour ces questions délicates en nos temps troublés de l'histoire de l'Eglise.

Bientôt Noël...c'est aussi la fin de trimestre et le premier bilan des catéchismes... après les examens ! Bon courage à tous, nombreux serez vous cette année encore à recevoir un sacrement du Bon Dieu... pour ceux tout du moins qui n'oublient pas que le catéchisme ce n'est pas seulement apprendre par cœur quelques questions... n'oubliez pas de venir à la Messe et de vivre de ce que vous apprenez ! Nous aurons aussi la joie mêlée à la tristesse qu'ils ne soient régénérés à la vie de la grâce bien plus tôt.

Pas pareil, comme les mangues.... Quoi !

En Janvier, c'est la « semaine de l'unité » comme ils disent. Les modernistes font l'hospitalité : ils accueillent dans leurs églises, les autres religions, surtout des pasteurs protestants ou éveillés. Là, ces gens participent à la Liturgie ou célèbrent leur culte ou encore prêchent une parole ! C'est l'œcuménisme moderniste ; un des acquis principaux du Concile Vatican II !

Pour moi, toute bêtise est incompréhensible mais celle-là plus que les autres ! Faire prêcher le pasteur dans l'église catholique, c'est bête ! Beaucoup, gaspillés par ce désordre, croient que « *catholique et protestant c'est pareil... On prie le même Dieu* » disent-ils ! Même à St Pie, des fidèles disent encore ça ! Je suis pas théologien, j'ai pas fait le grand séminaire (le petit, oui ! à la belle époque !), mais catholique et protestant c'est très différent, opposé même. D'ailleurs ils protestent quoi, les protestants ?

Au petit séminaire, le prêtre célébrait parfois la messe en violet « *ad tollendum schisma* » : on priaient pour la conversion des schismatiques. Le Père expliquait que la croyance protestante séparait de la vérité de Dieu. Il disait : « *Pour aimer les Protestants, il faut leur dire la vérité en les encourageant à se convertir à l'Eglise Catholique, la seule qui donne la grâce de Dieu* ». Jamais alors, le pasteur de Ngomo ou de Baraka officiait la parole dans l'église !

C'est question de bon sens ! Dire : « *les chrétiens sont pareils, catholique et protestant tout pareil* », c'est comme dire que toutes les mangues ont même goût ! Tout un chacun fait bien la différence entre les sauvages (pleines de fils), les greffées (du Burkina) et les mangues-julie (« les meilleures ! » dit une vieille tante !). Toutes sont des mangues, d'accord mais quelles différences entre elles... la différence entre celle qui te laisse la bouche libre et l'autre qui oblige à faire « *plitss, plitss* » pendant des heures pour enlever les fils aux dents !!

Catholique et protestant... pas pareil, comme les mangues.... Quoi !



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

Carnet Paroissial de Décembre

3 enfants ont été régénérés par la grâce du St Baptême dont :

Emmanuela Peguy Michèle NGNINGONE BIYE, 1 jour
Christian MOUSSELIKI, 7 jours
Alex Jonathan MBA OBIANG

A été honoré de la sépulture ecclésiastique :

Jean-Baptiste OBIANG EKOMIE, 71 ans

Dates à retenir en Janvier

Vendredi 1^{er} : Octave dans la Nativité de Notre Seigneur.

10.00 Messe Chantée

Dimanche 03: *Le Saint Nom de Jésus*, 2^e cl.

10.00 Messe chantée

Mercredi 06: *Epiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 10: *Solennité de l'Epiphanie, Fête de la Sainte Famille*, 2^e cl.

10.00 Messe chantée

Mercredi 13: *La Commémoration du Baptême de Notre Seigneur*, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 17: *Réflexions sur l'actualité ecclésiastique.*

Père Paterné

(Suite de la page 5)

« N'êtes-vous pas plus heureuses que celles qui dansent sur la place ? » ...

Il fera inscrire sur le fronton de la chapelle de saint Jean-Baptiste : « Il est mort martyr à cause d'une danse ».

Pendant dix ans il mena une lutte acharnée contre la danse à Ars.

Un père de famille qui ne connaissait pas encore bien son pasteur, vint lui poser ce simple cas de conscience : « Puis-je mener ma fille à la danse ?

Non, mon ami.

Mais, je ne la laisserai pas danser ».

Et le Curé d'Ars, pour conclure, fit cette réflexion pleine d'une psychologie profonde :

« Oh ! Si elle ne danse pas, son cœur dansera ! »

Une autre fois, une jeune fille exhibait fièrement une jolie collerette neuve. « Veux-tu me vendre ta collerette ? lui demanda en riant l'abbé Vianney. Je t'en donnerai cinq sous.

Eh ! pour quoi faire, M. le Curé ?

Je la mettrai à mon chat ».

105.994 Chapelets récités au Mardi 22 décembre 2009